

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50

Quatre mois, \$1.00, payable d'avance

Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

9^{ME} ANNEE, No 435.—SAMEDI, 3 SEPTEMBRE 1892

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.

BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - 10 cents

Insertions subséquentes - - - - 5 cents

Tarif spécial pour annonces à long terme



LA VIE A BORD—LA JOURNÉE DU MARIN—EXERCICE DU SABRE D'ABORDAGE

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 3 SEPTEMBRE 1892

SOMMAIRE

TEXTE — Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Carnet du Monde Illustré, par J. St.-E.—Bibliographie.—Fantaisie : Roméo à Juliette. — Poésie : A celle que j'aime, par René LeMay.—Nouvelle canadienne : La terre paternelle (suite et fin), par J.-P. Lacombe.—Nos correspondants à l'étranger : Mlle Jeanne Heilman (Jean Rival), par Jules Saint-Elme.—La jetée de Lachine, — 1 a planète Mars et la lune.—Nouvelles à la main.—Poésie : Printemps, par J.-B. Chatrian.—Les Nains (conte d'après une légende alsacienne), par Jean Rival.—Souvenirs d'enfance, par Hilaire Paquet.—Carnet de la cuisinière.—Notes et faits.—Feuilletons : La Belle Ténébreuse (suite), par Jules Mary ; Mademoiselle de Kerven (suite), par Xavier de Montépin.—Jeux d'esprit et de combinaison : Problèmes de Dames et d'Echecs.

GRAVURES.—La vie à bord d'un vaisseau de guerre : La journée du marin ; Exercice du sabre d'abordage.—Portrait de Mlle Jeanne Heilman (Jean Rival).—La récolte : Au repos.—A travers le Canada : La jetée de Lachine.—La vie à bord : Causerie.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOS PRIMES

QUATRE-VINGT-DIX-NEUVIÈME TIRAGE

Le quatre-vingt-dix-neuvième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois d'AOUT), aura lieu samedi, le 3 SEPTEMBRE, à huit heures du soir, dans la salle de l'UNION ST-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elisabeth.

Le public est instamment invité à y assister ; entrée libre.



A Société de Numismatique de Montréal a décidé de célébrer, le mois prochain, le deux cent cinquantième anniversaire de la fondation de cette cité, devenue aujourd'hui la métropole commerciale du Canada, et l'exposition qui aura lieu à cette occasion sera la plus complète et la plus intéressante que l'on ait jamais vue dans notre pays, au point

de vue de l'histoire.

On fait appel à tout le monde, c'est vraiment le moment de faire connaître les vieilles choses qui sont restées dans certaines familles malgré les tourmentes, les batailles et les bouleversements qui ont agité notre pays depuis la fondation de la colonie jusqu'au triste traité de 1763.

Cette exposition se compose de : 1o. Antiquités indiennes ; 2o. Anciens plans et vues du pays ; 3o. Documents historiques, autographes et sceaux ; 4o. Ouvrages relatifs au Canada ; 5o. Monnaies canadiennes, médailles et billets de banque ; 6o. Vaisselle et porcelaines ; 7o. Drapeaux, pavillons et tapisseries ; 8o. Armes ; 9o. Uniformes militaires ; 10o. Meubles anciens ; 11o. Portraits datant du commencement de la colonie jusqu'à 1840.

Vous voyez qu'il y aura du choix, et je profite de cette causerie pour prier les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ de mettre à la disposition de la société les vieilles reliques du passé qu'ils ont pu conserver.

* * * Le grand génie qui a bouleversé le monde au commencement de ce siècle disait un jour : " Je voudrais bien être mon petit-fils, " et quand il parlait ainsi il ignorait que sa descendance n'irait pas plus loin que le roi de Rome, roi sans royaume, mais il prévoyait sans doute les progrès étonnants que devait faire la science et l'industrie.

Que dirait donc M. de Maisonneuve s'il voyait aujourd'hui ce que les Iroquois appelaient Ftiaiki et qui est devenu la cité de Montréal après avoir été Ville-Marie ?

* * * " Nul lieu sur le fleuve, après la situation militaire de Québec, dit M. P. Rousseau, dans son *Histoire de Maisonneuve*, n'était plus propre que l'île de Montréal à l'établissement d'une colonie et d'une grande ville, dont l'avenir ne pouvait être douteux. Situé à la limite de la navigation transatlantique, Montréal pouvait offrir aux vaisseaux de mer un port spacieux et d'un accès facile ; s'ouvrant à la jonction de l'Ottawa avec la Grande rivière du Canada ; commandant par ces deux puissantes artères les immenses vallées de la rivières des Outaouais, du Saint-Laurent et des *mers douces* du Haut-Canada ; pénétrant jusque dans la vallée du Mississippi, et par le Champlain et l'Hudson se reliant au vaste port de New-York."

M. de Montmagny se prononça tout d'abord contre le projet de M. de Maisonneuve et proposa l'île d'Orléans pour l'établissement des nouveaux colons, mais il se heurta contre une décision arrêtée : " Ce que vous me proposez serait bon, répondit M. de Maisonneuve, si on m'avait envoyé pour délibérer et choisir un poste, mais la Compagnie ayant déterminé que j'irais à Montréal, il est de mon honneur, et vous trouverez bon que j'y monte, pour commencer une colonie, quand tous les arbres de cette île se devraient changer en autant d'Iroquois."

M. de Montmagny l'approuva, l'accompagna même et assista à la prise de possession qui eut lieu au nom de la Compagnie de Montréal.

C'est sur l'emplacement de la Douane que fut élevé le fort qui déterminait la fondation de notre ville.

* * * Le projet de M. de Montmagny avait sans doute aussi beaucoup de bon, et je n'ai jamais compris pourquoi cette belle île d'Orléans n'a pas fait plus de progrès depuis près de trois siècles.

Je ne suis pas le seul de cette opinion, du reste, et plus d'une fois en naviguant en vue de l'ancienne île de Bacchus j'ai entendu faire cette réflexion : " Ah ! si cela appartenait aux Américains ! "

Que voulait-on dire par là, et que veut-on dire chaque fois qu'on applique cette exclamation à un point quelconque de notre province ?

Que les Yankees, avec leur esprit d'entreprise, transformeraient le pays à son avantage et au leur ? c'est possible, mais comme alors il faudrait l'annexion, et que ce mot touche à la politique et que la politique est un genre que je ne cultive pas, c'est à vous d'en conclure tout ce que vous voudrez.

* * * Si Maisonneuve et Montmagny auraient

lieu d'être étonnés des progrès qu'a fait le Canada depuis leur époque, n'en soyons pas surpris, car il se passe tous les jours sous nos yeux des faits qui nous surprennent nous-mêmes qui vivons dans un siècle de merveilles.

Voici que Montréal ne verra plus de neige sur les rails des tramways pendant l'hiver !

Dans un autre ordre d'idées, Québec vient d'être témoin d'un fait qui eut donné lieu à bien des commentaires il y a cent ans, en admettant toutefois qu'il eût été possible.

L'un des rabbins de Montréal, se trouvant à Québec pendant les fêtes du cardinal, est allé rendre visite à Son Eminence, qui l'a accueilli d'une manière très affable, lui a fait visiter son palais et montré les présents qu'il avait reçus à l'occasion de ses noces d'or de prêtres.

Un prince de l'Eglise et un Juif ensemble !

Quelle leçon de bonté et de tolérance donnée à ceux qui ne cherchent que la discorde et ne souffrent que la haine !

Ah ! que Chateaubriand avait donc raison de dire : " Voulez-vous faire des impies et des hypocrites, montrez-vous fanatiques et intolérants."

Le même soir, la cathédrale Anglaise était illuminée.

* * * Ainsi qu'on le dit tous les ans, on a affirmé longtemps que les navires de guerre français ne viendraient pas, parceque... on n'en savait rien.

C'est toujours fête à Montréal et à Québec quand ces visiteurs aimés du vieux monde nous arrivent, et c'est le signal de réjouissances et d'échange de politesses qui nous font secouer un peu la torpeur dans laquelle nous vivons.

Comme je l'ai fait chaque année, je vous donne la liste des officiers de cette petite escadre.

Aréthuse, croiseur, 24 canons.

Etat major : MM. d'Abel de Libran, contre amiral, commandant en chef ; Bénier, capitaine de vaisseau, chef d'état-major ; de Robien, lieutenant de vaisseau, aide-de-camp ; Fatou, enseigne de v., aide-de-camp ; Denis-Lagarde, commissaire de division ; Rémond, médecin de division.

Officiers : MM. Bénier, cap. de vaisseau ; Puch, cap. de frégate, second ; Bardoul, Laurent, Préaubert, Vertier, lieutenant de vaisseau ; Philéas, mécanicien principal ; Lecoq, O'Neil, Le Gorrec, Faivre, Dumoutier, Lequerré, Védel, Bréart de Boisanger, Le Gallen, Turin, aspirants de 1ère classe. *Hussard*, aviso, quatre canons.

MM. Krantz, capt. de frégate, commandant ; Séné, lieutenant de vaisseau, second ; Goybet, Escande, Guiral, enseignes de vaisseau ; Sauvrezis, aide-commissaire ; Mayolle, médecin-major.

Montréal reçoit bien nos visiteurs et on est heureux de constater que la grande ville mérite sa réputation d'hospitalité.

* * * On parle de plus en plus du choléra ; il est à Hambourg, et comme il existe une ligne directe de Hambourg au Canada, il devient évident que s'il nous arrive, c'est par les Allemands qu'il sera importé. Un joli cadeau qu'ils nous feront.

Sommes-nous bien prêts à le recevoir sans trop de dangers ? Question difficile à résoudre, car les médecins ne s'entendent pas trop à ce sujet.

Le gouvernement devrait faire telle chose, disent les uns ; les corps municipaux dorment surtout s'occuper de leurs localités, affirment les autres. Bref, on ne sait trop que faire, mais ce qu'il y a de certain c'est que tout le monde doit s'occuper de cette question.

C'est surtout le moment de nous mettre en garde contre l'absorption des stupéfiants que les distillateurs d'Ontario nous envoient pour nous empoisonner.

Il faut suivre aussi les lois de l'hygiène, en un mot, il faudrait faire un peu le contraire de ce que nous faisons.

Après cela, à la grâce de Dieu !

* * * J'ai lu dernièrement dans un journal de Québec que l'on devait exposer prochainement une relique rarissime.

C'est un morceau du crâne de la sainte Vierge.

Certes, je n'ai pas envie de passer pour hérétique, — je crains trop le feu de ce monde et de l'autre pour cela, — mais j'avoue que le petit article du journal en question m'a rendu rêveur.

J'ai toujours entendu dire que la Vierge Marie était montée au ciel quelque temps après la mort du Christ.

Je sais bien que jamais l'Église n'a imposé la croyance à l'assomption corporelle de Marie comme article de foi, mais il n'en est pas moins vrai que la plupart des catholiques croient qu'elle est en corps et en âme dans le ciel.

La question serait-elle décidée et aurait-on vraiment trouvé le corps de la mère du Sauveur ; c'est ce que le journal ne nous dit pas, et la chose est vraiment fâcheuse.

Est-ce un canard ?

* * * L'autre jour, j'ai rencontré un amateur d'autographes canadiens *modernes*, vivants. Je croyais que ce genre de manie n'existait pas ici.

Vous a-t-on jamais demandé d'écrire quelque chose dans un album ? Quel ennui, et cela me rappelle une série de pensées écrites en pareille circonstance par des écrivains connus :

" Mon nom n'est point digne de figurer dans ce recueil. " — V. BROGLIE.

" Ni le mien. " — GEORGE SAND.

" Ni le mien non plus. " — EUGÈNE SUE.

" Farceurs ! " — CH. PHILIPON.

" O triple orgueil ! ! ! " — VIENNET.

" Mettons quadruple et n'en parlons plus. " —

PAUL FEVAL.

Et ceux qui vinrent à la suite choisirent un autre sujet.



CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

A son tour LE MONDE ILLUSTRÉ veut joindre sa voix aux mille échos des grandes fêtes cardinalices et nationales de Québec, et après notre estimé correspondant, M. Philéas Huot, nous disons encore au vénéré prêtre canadien français, et au patriotique enthousiasme des manifestants dans la vieille ville de Champlain : *ad multos annos*.

Dans un prochain numéro, nous donnerons quelques illustrations de ces grandes fêtes.

* * *

De grand cœur aussi nous saluons le pavillon de France qui nous revient, cette année, vaillamment porté par l'*Aréthuse* et le *Hussard*, et à nos cousins gaulois nous redisons, en toute sincérité : Soyez les bienvenus.

C'est encore notre intention de perpétuer, par des gravures appropriées, le souvenir de cette visite, chère à nos cœurs français.

* * *

Nous recevons de l'Orient des exemplaires d'un curieux mais fort intéressant journal, publié mi-partie en grec, mi-partie en français. Il nous est agréable de transcrire ici la façon dont il se présente lui-même aux lecteurs :

" ANATOLÉ — L'ORIENT "

(Fondé en 1880)

Le seul journal catholique paraissant en Orient, et publié en français et en grec une fois par semaine. — ABONNEMENT fr. 14 par an, payable d'avance. Spécimen gratuit et franco, sur demande.

Direction : N. CALAVASIS,

Syra (Cécée).

* * *

Nous venons de recevoir un magnifique journal-souvenir, imprimé sur beau papier avec couvert de couleur. Ce journal de 24 pages, format grand in-quarto a été publié à l'occasion des nocces d'or

de Son Eminence le Cardinal Taschereau et de la société St-Jean-Baptiste de Québec.

Il porte pour titre : *Les Noces d'Or* et contient, outre plusieurs gravures et portraits, des écrits de nos principaux écrivains.

Nous conseillons fort à nos lecteurs de s'en procurer un exemplaire, c'est un magnifique souvenir national à conserver.

Ce journal est en vente chez les éditeurs, M. M. Renault & Gauthier, 61, rue St-Jean, Québec, au prix de 12 centins l'exemplaire par la malle, ou \$1.00 la douzaine. — J. St-E.

LA JETÉE DE LACHINE

(Voir gravure)

C'est un des plus gais spectacles, en même temps que des plus animés, que celui offert par le raccordement du chemin de fer et des bateaux à vapeur, sur la jetée de Lachine, au pied du lac Saint-Louis. Avec le rare talent qui le distingue, notre populaire artiste, M. J.-N. Laprés, a su saisir la scène au beau moment ; sa photographie nous la représente vivement et très au naturel. Le *Sovereign*, d'Ottawa à Montréal, le *Filgate*, de Montréal à Beauharnois, le *Reliance*, de Lachine à Caughnawaga, sont à quai, attendant le convoi du Grand-Tronc qui doit venir s'allonger sur la jetée, au flanc des navires afin d'opérer le transbordement des passagers, qui pour Montréal, via les rapides du Sault Saint-Louis, qui pour Beauharnois, qui pour la rive sud du Saint-Laurent, Caughnawaga et autres lieux. Il est 5½ heures p.m., alors. Presqu'au même moment, quatre sifflements se répondent, et pendant que rétrograde le convoi qui vient d'amener les voyageurs de Montréal, les bateaux voguent en hâte, chacun de son côté. La jetée est redevenue déserte pour jusqu'au lendemain à la même heure. — J. St-E.

BIBLIOGRAPHIE

L'Ami des Salons, par Mlle L. Nitouche, 2e édit. Librairie Ste-Henriette (G.-A. et W. Damont). 1826 rue Ste-Catherine, Montréal. Prix : 10 centins.

Mlle L. Nitouche vient de faire paraître une seconde édition de son *Ami des salons*, impatientement attendu. Cette nouvelle édition a été considérablement augmentée et révisée avec soin.

Voici la préface :

" A mes chers lecteurs et lectrices, j'offre mes remerciements les plus sincères pour l'encouragement qu'ils ont bien voulu donner à mon petit *Ami des salons*. Il était né sans prétention, avec un seul désir : celui d'être agréable à tous. Et, ma foi, je crois qu'il n'a pas déçu, car il a eu de brillants succès.

" La première édition étant complètement épuisée, je me suis décidée à en publier une seconde, révisée avec soin et considérablement augmentée. Je n'ai aucun doute que cette seconde édition plaira autant à mes lecteurs que la première ; du moins, je me suis efforcée de ne déplaire à personne.

" Je lance donc mon petit *Ami* en lui disant : " Va partout, gentillet ; franchis le seuil du riche, qui s'ennuie au milieu de ses richesses ; introduis-toi dans la chaumière du pauvre qui souffre ; distrais le riche, fais sourire l'indigent ; enfin, fais briller partout les rayons de la joie et du bonheur. Et si tu réussis, tu auras accompli le plus ardent de mes désirs."

A tous de se le procurer.

Rigolades de saison :

" Quand les murs d'une place forte sont *fendus*, c'est alors qu'il s'agit de les *défendre*."

" L'hésitation est le *flux* et le *reflux* d'une idée *vaine*."

" Perdez le fil de votre discours, vous ne prononcerez que des paroles *décousues*."

FANTAISIE

ROMÉO A JULIETTE

Comme je te vois prendre un air d'importance, de recevoir déjà de ma part une lettre. . . .

Cependant, ne sois pas si fière de cet honneur ; l'épître à proprement parler n'est pas écrite pour toi, mais à cause de mon joli serin. J'avais oublié de te le recommander, et je sais de gentilles demoiselles qui, ayant les objets sans cesse sous les yeux, les oublieraient mille fois si l'on n'intéressait leur mémoire en flattant leur vanité. Sache donc que, de ma pleine puissance, je te nomme gouverneur de Favori, et t'accorde la surintendance de sa maison ; point ne le néglige ou je te révoque. Sans boire ni manger il ne pourra chanter, et point de chants, belle aventure !

Lorsque tu brouillais les pas de la danse, le petit serin fit un tel tintamarre que le maître tourna sa colère contre lui... rappelle-toi ce service... et si les gerbes de notes jaillissantes, les pluies d'étincelles, les fusées éclatantes ne peuvent rien auprès de toi, non plus que la reconnaissance, tremble ! . . .

Vois Poiseau mis à masle trépas, vois ses jolies petites pattes fermées pour toujours, ses ailes immobiles, vois-le couché sur le dos dans la petite boîte pour cercueil, couvert de fleurs de soucis, de belles-de-nuit, et de branches de cyprès . . . A quoi te servira, si la tardive repentance accourt, de te jeter, échevelé, sur le cercueil ? Non, je crois, ma mignonne Juliette, que, loin d'être obligée, à mon retour, de pleurer Favori, tu couvriras sa cage de fleurs et de verdure. Adieu, ma sœur, point tu ne mettras en oubliance un frère qui dore encore ta chevelure, ajoute du carmin à tes lèvres, et de l'azur à tes yeux.

ROMÉO.

JULIETTE A ROMÉO

Mon biau sire,

J'ai lu en maints écrits, légendes et chansons, que les troubadours qui s'en allaient en chevauchant célébraient sur leurs vielles, les gentilles châtelaines au décenté maintien ou les naïves bergerettes . . . Pour vous, mon seigneur, m'est avis que vous préférez, de nature, les êtres légers et frivoles comme les serins. Peut être chantez-vous à ce moment les hirondelles et les merles dans le couplet :

" Un jour un vieil hibou
Se mit dans la cervelle
Dépenser une hirondelle
Jeune et belle
Dont l'amour l'avait rendu fou."

Le prisonnier que vous m'avez confié, par belles lettres scellées, m'a paru plus sensé que certain garçon de mes amis ; il ne s'est pas gorgé dans la mangeoire, alors qu'il eut pu faire ripaille et godailler à en crever. J'ai eu devoir le mettre à l'étroit pour le grain et les abreuvoirs superflus . . . et voilà que le petit drôle tourne à la retenue et n'ose plus, avec son bec, produire ces débordements qui, naguère encore, changeaient sa cage en étang où les graines flottaient au gré des eaux comme l'arche de Noé dans la diluvienne inondation.

Ci-suit le discours d'un voyageur, à robe fourrée, venu visiter votre Favori : " O mon cher petit oiseau ! viens te poser à mon côté, ou attends moi je vais bondir vers toi. J'ai de douces pattes de velours pour te caresser. Je te renouvellerai une douce ballade en te pressant contre mon tendre cœur. Ne t'effraye pas de mes longues moustaches ; il y a dessous une jolie petite bouche qui te baisera avec plaisir . . . " L'oiseau gentil qui n'était pas dupé, a lancé des cascades de notes, des enfilades de sons inouis, et a brodé une ariette délicieuse quand il a vu jaillir sur ce magistrat à pardessus d'hermine une onde vengeresse.

Adieu, mon frère ; pour ne me point mettre en oubliance, considère que je noircis encore tes cheveux, brunis ton teint et applique le pinceau dans la sombre couleur pour une teinte plus obscure de tes longs cils. Sur tes lèvres je mets . . . les miennes.

JULIETTE.

Pour copie conforme :

ROSEMADEC.



A CELLE QUE J'AIME

Souvent j'ai lu dans tes beaux yeux
Que tu m'aimais un peu, ma belle.
Rien ne me rendait plus joyeux
Que de voir s'allumer les feux,
Les chastes feux de ta prunelle !

Tes yeux brillent comme une fleur
Qu'argente une fine rosée.
Et je crois voir sous leur ardeur,
Comme des rayons de bonheur,
Ton cœur, ton âme et ta pensée.

Je devinais ton doux secret
En voyant sur tes lèvres roses
Paraître un sourire discret.
C'était un amoureux décret
Dont je lisais toutes les clauses.

Tes lèvres sont comme une fleur
Que mouille une fine rosée.
Et je crois voir sous leur chaleur
Comme des rayons de bonheur,
Ton cœur, ton âme et ta pensée.

Quand tu cueillais des fleurs pour moi,
Tu choisissais la plus jolie ;
Celle qui m'avouait sa foi ;
Celle qui de ta douce loi
Tressait le lien qui nous lie !

Mais il était trois de ces fleurs
Que baigne une fine rosée,
Qui me montraient sous leurs couleurs
Comme des rayons de bonheurs,
Ton cœur, ton âme et ta pensée.

Tant pis ! je brûle mes vaisseaux :
Tes yeux avec leur doux poème ;
Tes lèvres, comme un nid d'oiseaux ;
Tes pleurs aux reflets de joyaux
M'invitent aux aveux : Je t'aime !

Toi, ma jolie et fraîche fleur,
Qui brilles parmi la rosée,
Laisse moi voir en ta candeur
Comme des rayons de bonheur,
Ton cœur, ton âme et ta pensée !

Rene Le May



LA TERRE PATERNELLE

(Suite et fin)



Un peu de paroles dévoilèrent l'affreuse vérité à Charles ; il comprit tout : son père s'était ruiné, sa terre était vendue, et l'étranger insolent assis au foyer paternel ! Il n'en entendit pas davantage ; il tourne immédiatement ses pas du côté de la ville, où il arrive la nuit déjà close. Il erre quelque temps, sans savoir de quel côté diriger ses pas ; tout à coup, il se rappelle de l'auberge où, plusieurs années auparavant, s'était décidée sa vocation ; il y entre, se fait connaître, et demande des renseignements sur son père. Celui-ci y était connu pour venir s'y chauffer pendant la rude saison ; on lui indique à peu près le quartier où il logeait. Charles reprend sa course, et se décide enfin à

frapper à la porte la plus voisine : c'était chez le père Danis.

— Ouvrez, répondit une voix forte.

— Ah ! s'écria le père Danis en apercevant Charles, en v'là-t-il un mangeur d'lard ! Regarde-donc, Marianne, voilà comme j'étais dans mon jeune temps ; vois-donc ces grands cheveux, cette ceinture, ces souliers sauvages, et cette blague à tabac. Assis-toi, mon garçon, et, dis-moi, quand es-tu arrivé ?

— Cette après-midi, monsieur.

— Ah ! tu es un des voyageurs arrivés par les canots qu'on attendait ces jours-ci ?

— Oui, monsieur.

— Et tu viens te promener à la ville ?

— Non, monsieur, je suis à la recherche de ma famille, que l'on m'a dit demeurer près d'ici.

— Et comment t'appelles-tu, mon garçon ?

— Charles Chauvin, monsieur. Je....

— Dieu du ciel ! s'écria le père Danis en se levant brusquement de son siège, se redressant de toute sa haute taille, et en regardant Charles d'un air stupéfait. Eh bien ! Marianne, ne te l'avais-je pas dit souvent que Dieu était bon, et qu'il rendrait enfin ce pauvre enfant à sa mère ? Oui, mon garçon, tu arrives bien à temps, va ! Tes parents sont depuis longtemps dans la plus grande misère ; ton père a fait de mauvaises affaires, sa terre a été vendue, il a été ruiné, et il gagne misérablement sa vie ici à charroyer de l'eau. Pour comble de malheur, ton pauvre frère vient de mourir, et comme ils te croient mort aussi, tu peux juger de l'état où ils sont. Dis-moi, mon garçon, as-tu ménagé tes gages ? apportes-tu de l'argent avec toi ?

— Oui, monsieur ; mes gages me sont presque tous dus par la compagnie, et je les retirerai quand je voudrai.

— Ah ! c'est bien, mon garçon, tu es un bon fils ; viens-ici que je t'embrasse.

Et le père Danis serra Charles contre son cœur.

— Allons, mon garçon, tu es bien fatigué, repose-toi un peu et prends quelque chose.

— Merci, monsieur, j'ai hâte de revoir mon père.

— Hé bien ! mon garçon, je m'en vais t'y mener ; mais va doucement, parce que ça va leur faire un coup, surtout à ta pauvre mère. Mais laisse-moi faire ; j'entrerai le premier et j'arrangerai la chose. Allons, Marianne, donne-moi mes béquilles.

Et tous deux sortirent.

— Ah ça ! mon garçon, ne va pas trop vite, je ne pourrai te suivre. Il y a eu un temps où je t'aurais battu le chemin ; mais, à présent, je n'ai plus de jambes.

En parlant ainsi, ils arrivèrent à la demeure de Chauvin. Le père Danis ouvrit sans frapper, et, entrant le premier.

— Tenez, mère Chauvin, je vous avais bien dit que tôt ou tard vous auriez des nouvelles de votre fils : voici un voyageur qui arrive et qui va vous en donner.

Charles promena ses regards sur un homme déjà âgé et sur deux femmes, dont la misère et la souffrance avaient tellement altéré les traits qu'il ne les reconnut point. Lui qui les avait quittés à peine sorti de l'adolescence et qui revenait homme fait, n'en put être reconnu à son tour.

— Ah ! monsieur, dit la mère en s'adressant à Charles, m'apportez-vous des nouvelles de mon cher fils ?

A ce son de voix bien connu, Charles avait reconnu sa mère, il voulait répondre ; son cœur se gonfla, sa langue resta muette ; il demeura immobile.

La mère, interprétant ce silence en mauvais augure

— Ah ! père Danis, dit-elle, pourquoi ne m'avez-vous pas épargné la douleur d'apprendre moi-même de ce voyageur que mon pauvre Charles est mort ?

— Mort ? s'écria le père Danis, une preuve qu'il ne l'est pas, c'est que vous l'avez devant vous.

— Ma mère ! maman ! cria Charles en se jetant dans ses bras....

— Pauvre enfant, disait-elle d'une voix éteinte, je ne te reconnais plus... je crois pourtant que tu es mon fils.... Le bon Dieu a enfin exaucé mes prières....

Pendant ces tendres embrassements, une médaille

sortit de la poitrine du voyageur et effleura la main de la pauvre femme.

— Ah ! s'écria-t-elle, ma chère médaille !... Ah ! oui, c'est mon fils.... c'est mon Charles !...

A peine Charles se relevait-il des étreintes maternelles qu'il fut saisi de nouveau par son père et Marguerite, qui l'attiraient à eux en le couvrant de baisers.

— Eh ! mon Dieu ! dit le père Danis, laissez-le donc un peu respirer, ce pauvre enfant.

Bientôt Marguerite, s'échappant des bras de son frère et, ne se possédant plus de joie, sauta au cou du père Danis.

— Ah ! bon monsieur, c'est vous qui nous rendez mon frère, ce pauvre Charles.

— Hé ! non, non ma fille.... Hé ! mon Dieu ! laissez-moi donc.... vous allez me jeter à terre.... vous m'étouffez.... Allons, je crois qu'elle veut me faire pleurer aussi....

Pendant ces scènes attendrissantes, le vieux chien Mordford, qui avait grondé sourdement en voyant cet étranger, avait bien vite flairé son ancien maître : le pauvre animal avait pardonné depuis longtemps à Charles la blessure qu'il lui avait faite en partant et qui l'avait rendu boiteux, et il s'était attaché à sa jambe en poussant des hurlements de joie.

Les voisins s'étaient bien vite aperçus qu'un rayon de bonheur avait enfin pénétré sous ce toit de misères, et partageaient cordialement la joie de la famille Chauvin ; ils vinrent en foule les féliciter du bonheur inespéré qui venait de leur arriver.

CONCLUSION

Nous renvoyons à plus tard le récit des aventures de Charles, qui occupèrent les jours qui suivirent son arrivée, et que le père Danis ne manqua point de corroborer et même de commenter, tout comme s'il y eût pris une part active.

Charles, habitué au grand air des lacs et des forêts, étouffait dans l'étroit réduit qu'habitait sa famille. Il songea donc à s'établir à la campagne. Une occasion se présenta bientôt d'elle-même. Le nouveau propriétaire de la terre de Chauvin paya à son tour le tribut à la nature. La terre, mise en vente, fut achetée par Charles ; et cette famille, après quinze ans d'exil et de malheurs, rentra enfin en possession du patrimoine de ses ancêtres.

Quand le père Danis vit s'éloigner ses bons voisins, ce fut à son tour à verser des larmes. Charles en fut touché, et, ayant appris que ce brave homme avait secouru sa famille dans la détresse, il trouva place dans la ferme pour lui et pour sa vieille Marianne.

* * *

Quelques-uns de nos lecteurs auraient peut-être désiré que nous eussions donné un dénouement tragique à notre histoire ; ils auraient aimé à voir nos héros disparaître violemment de la scène les uns après les autres, et notre récit se terminer dans le genre terrible, comme un grand nombre de romans de nos jours. Mais nous les prions de remarquer que nous écrivons dans un pays où les mœurs en général sont pures et simples, et que l'exquisse que nous avons essayé d'en faire out été invraisemblable et même souverainement ridicule, si elle se fût terminée par des meurtres, des empoisonnements et des suicides. Laissons aux vieux pays que la civilisation a gâtés leurs romans ensanglantés ; péignons l'enfant du sol tel qu'il est, religieux, honnête, paisible de mœurs et de caractère, jouissant de l'aisance et de la fortune sans orgueil et sans ostentation, supportant avec résignation et patience les plus grandes adversités, et, quand il voit arriver sa dernière heure, n'ayant d'autre désir que de pouvoir mourir tranquillement sur le lit où s'est endormi son père, et d'avoir sa place près de lui au cimetière, avec une modeste croix de bois pour indiquer au passant le lieu de son repos.

Encore donc un coup de pinceau à un riant tableau de famille, et nous avons fini.

Le père Chauvin, sa femme et Marguerite recouvrèrent bientôt, à l'air pur de la campagne, leur santé affaiblie par tant d'années de souffrances et de misères. Cette famille, réintégrée dans la terre paternelle, vit renaitre dans son sein la joie,

l'aisance et le bonheur, qui furent encore augmentés quelques temps après par l'heureux mariage de Chauvin avec la fille d'un cultivateur des environs. Marguerite ne tarda pas à suivre le même exemple ; elle trouva un parti avantageux, et alla demeurer sur une terre voisine. Le père et la mère Chauvin font déjà sauter sur leurs genoux des petits-fils bien portant. Le père Danis se charge de les endormir en leur chantant d'une voix cassée quelques anciennes chansons de voyageurs.

Nous aimons à visiter quelquefois cette brave famille, et à entendre répéter souvent au père Chauvin que la plus grande folie que puisse faire un cultivateur, c'est de se donner à ses enfants, d'abandonner la culture de son champ et d'emprunter aux usuriers.

Joseph Victor Guillemin-Lacour

NOS CORRESPONDANTS A L'ETRANGER



Mlle Jeanne Heilmann—(Jean Rival)

Gage de sincérité dans ses promesses, toujours respectueux autant que modestes, LE MONDE ILLUSTRE a maintenant un bien doux engagement à remplir envers ses nombreux lecteurs : celui qu'il prenait naguère de leur faire connaître tour à tour ses "Correspondants à l'étranger," dont les écrits richement variés viennent, dans ses colonnes, faire leurs délices, de temps à autre.

Doux engagement, ai-je écrit ; c'est en effet besogne bien aimable que de présenter à un public intelligent, capable de les apprécier à la mesure de leur mérite, d'aussi intéressantes personnalités que celle de Charles Fuster, il n'y a pas bien longtemps, et celle de Jean Rival, aujourd'hui. La fine plume, tant attrayante, que je viens de personifier sous ce nom de Jean Rival, mérite bien l'honneur de suivre immédiatement, le maître, rédacteur en chef du *Semeur*, de Paris, dans la série d'élite que nous avons inaugurée. Cet honneur, nous le lui accordons de grand cœur.

Malgré l'allure toute masculine qu'affecte ce joli nom de JEAN RIVAL, nous n'aurons pas de peine à convaincre nos lecteurs que notre gentil correspondant est en réalité une jeune et charmante Parisienne—Mlle Jeanne Heilmann, de son vrai nom,—peu qu'ils aient arrêté leur regard sur l'exquise photographie que nous reproduisons ci-haut.

Pour ceux qui voudraient bien considérer ce portrait, il nous serait parfaitement inutile d'écrire plus longtemps ; il y a tout un poème dans cette mâle figure de femme, dans ces grands yeux doux et forts à la fois, et ce poème c'est celui même de la vie de notre héroïne. Admirez le galbe de cette figure distinguée, et dites si vous n'y lisez pas en même temps : talent, énergie, détermination, courage ; belle âme, bon cœur, brillant esprit, et jus-

qu'à l'affabilité la plus délicate de la femme, sous des apparences peut être un peu plus rigides. Ce sont, de fait, les notes distinctives de la vie, encore toute fraîche et neuve, mais bien accentuée pour tant, de Mlle Heilmann.

Ce noble buste de femme, que l'on croirait presque, pour le fini de ses lignes, l'harmonie et l'expression sincère de ses traits délicatement vigoureux, un spécimen choisi de l'art antique—n'était l'aspect bien moderne du gracieux modèle—ce buste seul révèle à l'observateur toutes les particularités que j'ai dites ; mais ceux-là s'en rendent compte bien mieux qui jouissent de l'avantage d'être en relations suivies avec la jeune et brillante publiciste parisienne.

Parisienne, oui, par éducation, mais, comme pour être plus parfaite, avec un cœur d'Alsacienne : c'est à Colmar, en Alsace, que naquit Mlle Heilmann, à l'aurore des sombres jours où sa chère province rhénane allait, pour un temps, cesser d'être française. Aussi, née à la veille de cette guerre terrible de 1870-71—oh ! que va penser de moi cette digne et spirituelle co-sœur en lettres qui me recommandait naguère, comme mesure de prudence, de ne jamais préciser la date de naissance dans une biographie de femme ?—née, dis-je, avec cette guerre qui devait être fatale à son pays, Mlle Heilmann grandit avec plein son cœur de ces sentiments de fier patriotisme, d'héroïque résistance à la germanisation, qui font l'honneur et la gloire de sa race. Conséquence naturelle : c'est vers la France qu'elle tourna ses regards, lorsqu'après des revers de fortune, il lui fallut choisir une carrière.

Toute jeune, elle avait senti se décider sa vocation littéraire, et rêva de se faire à son tour une place dans le monde des lettres. Elle vint donc se fixer à Paris, avec sa mère, et commença vaillamment la lutte. Elle connut tous les déboires toutes les déceptions, tous les âpres combats des débuts, dans une carrière encombrée et difficile entre toutes. Mais avec sa persévérance et sa ténacité d'Alsacienne, elle se jura de triompher des obstacles. Et aujourd'hui, si elle ne brille pas encore au premier rang, elle tient déjà, dans les lettres, une place des plus honorables.

Couronnée deux fois à l'Académie Clémence-Isaure (anciens Jeux Floraux) de Toulouse, elle a remporté plus récemment un nouveau succès, un premier prix, au grand concours littéraire de l'*Arlequin*, à Paris. Elle collabore à de nombreux journaux et revues ; citons entre autres : le *Semeur*, le *Magazine Français Illustré*, où elle a publié une série de pittoresques "Croquis alsaciens" pris sur le vif, le *Moniteur de la Mode*, le *Saint-Nicholas*, diverses publications suisses, etc, etc.

Jean Rival n'a pas encore de "volume" à son actif ; mais nous pourrions avant peu saluer l'apparition d'un roman très parisien, signé de son nom, sous ce titre alléchant : *Chroniqueuse*. Ce n'est plus être indiscret que d'en parler, car à Paris, on l'annonce déjà très haut, bien que ce soit "une première," et on l'attend comme un événement en librairie.

Il convient aussi de donner crédit au jeune romancier, débutant mais dans l'abondance, pour le très joli roman-feuilleton, absolument inédit et très intéressant, qu'il fournit actuellement au *Glancieur*, de Montréal, en même temps que de gentilles et amusantes *Lettres d'une Parisienne* pour les heureuses lectrices de cette revue bi-mensuelle (*). Il y a là encore ample matière pour un fort beau volume ; et, grâce aux sympathies du jeune auteur parisien pour notre Canada français, les lecteurs canadiens auront eu la primeur de ce roman que Paris acclamera un jour : *Le crime des Bruyères*.

Comme on vient de voir, il faut encore ajouter à la nombreuse liste des publications européennes, où j'allais omettre de compter le *Figaro*, qui lui a récemment ouvert ses colonnes—honneur marquant !—il faut ajouter LE MONDE ILLUSTRE et le *Glancieur*, de Montréal, où Jean Rival veut bien écouler de temps à autre sa prose si charmeresse.

Outre les contributions sus-mentionnées, son bagage littéraire se compose jusqu'à présent de nombreuses nouvelles, des genres les plus divers tantôt gracieuses, tantôt tragiques et d'articles

(*) Le *Glancieur*, 1588, rue Notre-Dame, Montréal : \$2.00 par année.

variés, études, chroniques, fantaisies. Son style, élégant et clair, est toujours châtié, coloré, essentiellement moderne.

Point n'est besoin d'insister sur ce point auprès de nos lecteurs et lectrices qui connaissent bien Jean Rival pour l'avoir savouré, depuis qu'il est des nôtres, dans ses fines nouvelles et légendes. Encore cette fois, le conte exquis que nous donnons, de cette alerte plume, et inédit : *Les nains*, dira mieux que je ne le pourrais faire les ressources abondantes de son talent.

Avant de clore mes humbles notes, bien peu dignes du sujet, je tiens à rendre hommage à un autre charme que possède Mlle Jeanne Heilmann : celui de cumuler, avec la finesse de sa plume, la richesse d'une belle voix de soprano, ce qui la fait également applaudir, raconte la rumeur, dans les salons où on l'écoute, ravi, et dans les boudoirs où on la lit, charmés.

Maintenant, je n'ai plus qu'à souhaiter cette bonne fortune au MONDE ILLUSTRE : le concours durable de ce collaborateur aimable et aimé que lui est JEAN RIVAL.

Lucas Saint-Elme

LA PLANÈTE MARS ET LA LUNE

C'a été un fort intéressant spectacle que celui offert par la planète Mars dans la soirée du 7 août, alors qu'elle a paru stationner, plusieurs heures durant, tout près de la pleine lune, tel que représenté en la gravure ci-jointe. Si l'on réfléchit que cette planète est éloignée de nous de 35,000,000



de milles tandis que 240,000 milles seulement nous séparent de la lune ; que le diamètre de Mars est à peu près double de celui de la lune, et qu'elle a elle-même deux petites lunes gravitant dans son orbite, il ne sera plus nécessaire d'évoquer l'antique idée de savoir si Mars est habitée et si la lune ne l'est pas pour montrer l'intérêt qu'offrait cette phase.

NOUVELLES A LA MAIN

"Le temps ne ressemble pas à la plupart des poivrots. Lorsqu'il est gris, il est triste."

* *

Comment ! monsieur Boireau, vous allez vous baigner en sortant de table ?

—Pourquoi pas ?

—Mais, vous allez vous noyer !

—Oh ! ne craignez rien ; je n'ai mangé que du poisson.

* *

Scène de ménage :

Monsieur.—Ah ! ça, Zénobie, est-ce que tu ne vas pas bientôt sortir du bain et t'habiller pour le bal ce soir ?

Madame.—Oh ! j'ai du temps devant moi.

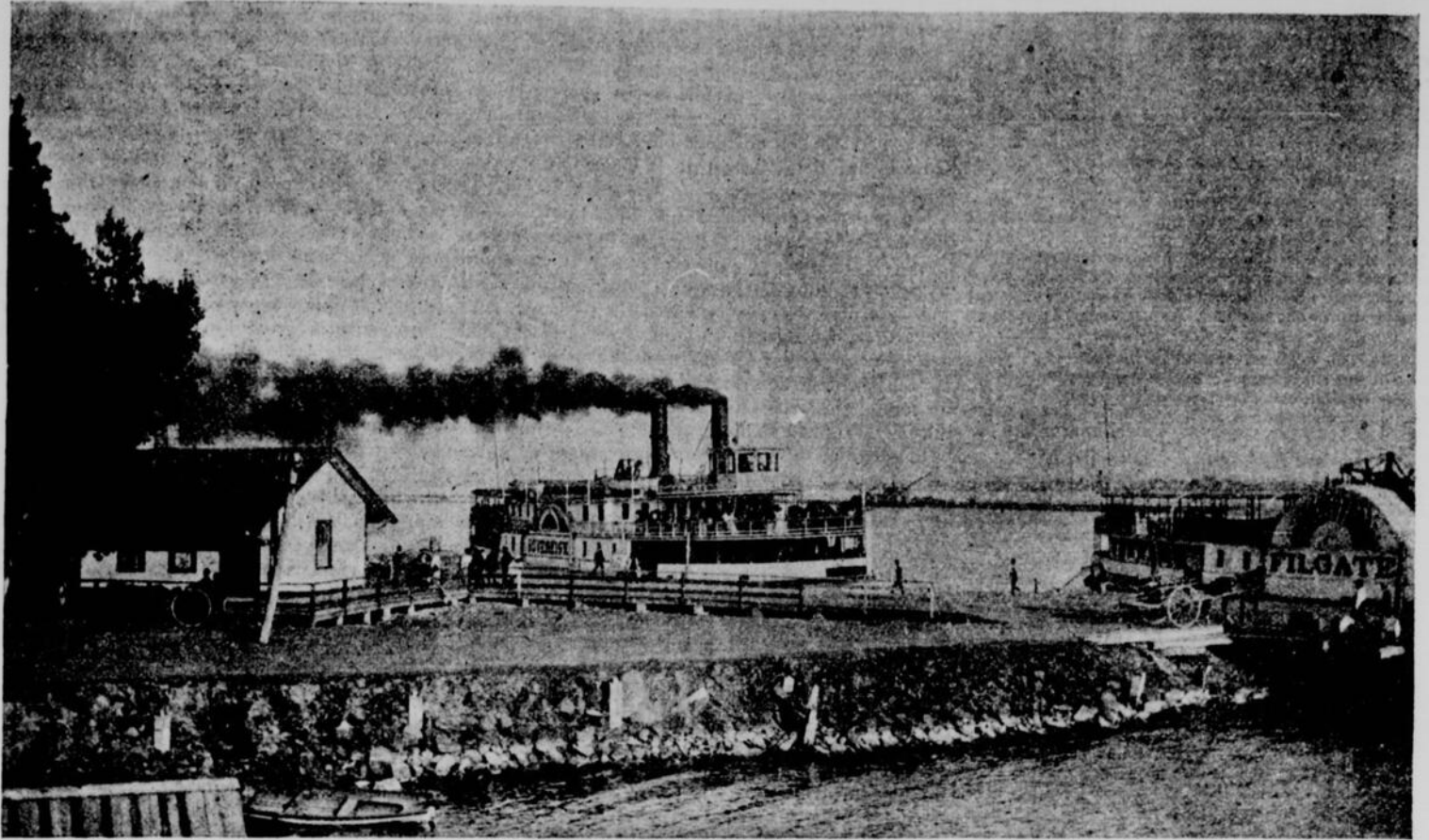
Monsieur.—Du temps devant toi. Du temps devant toi. Ça ne constitue pas un costume suffisant !

Lorsque vous êtes faible, accablé, abattu, la SANS-PAREILLE DE HOOD est la vraie médecine pour vous rendre vos forces et vous donner appétit.



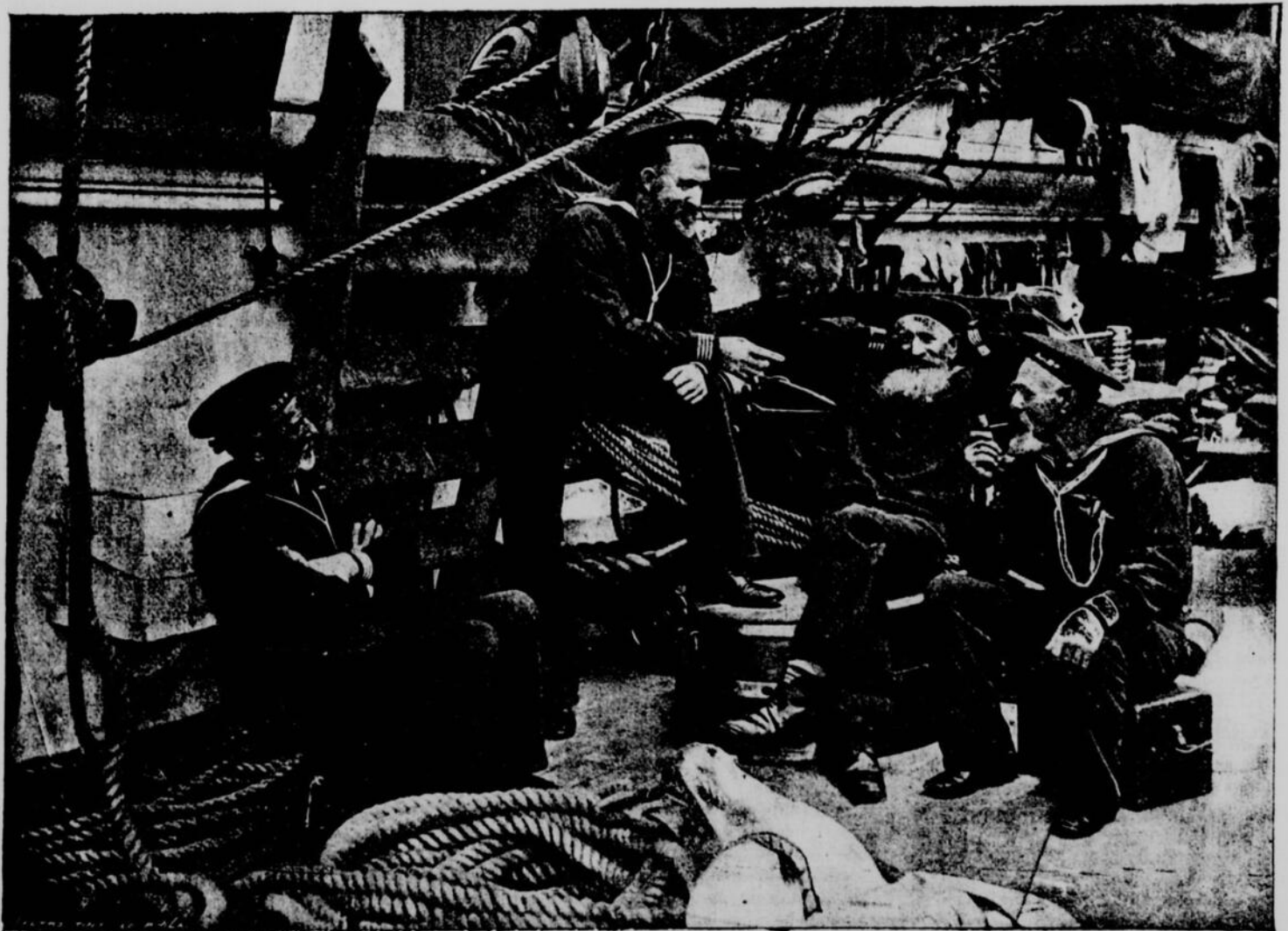
Barré-Lucas

LA RÉCOLTE—AU REPOS



A TRAVERS LE CANADA—SUR LA JETÉE DE LACHINE

Photographie J. N. Laprés—Photogravure Armstrong



LA VIE A BORD—CAUSERIE



PRINTEMPS

SONNET

Oh ! les bois, les prés verts, les premières douceurs
Du printemps rose où passe une exquise caresse,
Et dans les cœurs, l'amour,—ineffable promesse,
Qu'avril enchante par la saison des bonheurs !

Partout les trilles gais de mes merles moqueurs
Egrèment leurs chansons joyeuses de jeunesse,
Et je sens en mon être une troublante ivresse,
Devant mes grands pommiers, blancs et roses de fleurs...

Ami, c'est la saison des baisers sous la treille,
La saison des baisers gourmands par les sentiers,
Des doux propos d'amour.—Beaux rêves printaniers....

Donc ! Avril est en fête, et le cœur se réveille,
—Et puisque tôt ou tard, il faut subir le sort,—
Aimons ! L'amour n'est il pas vainqueur de la mort ?....

J. B. Glatigny

Bruxelles (Belgique), 1892.

LES NAINS

(CONTE D'APRÈS UNE LÉGENDE ALSACIENNE)



On rencontrait dans les campagnes autrefois—il y a bien, bien longtemps—de tout petits hommes, pas plus grands que des enfants de six ou sept ans. Gracieux et parfaitement proportionnés, ils avaient des cheveux gris et de longues barbes blanches qui les faisaient ressembler à des vieillards ; mais leur teint frais, leurs joues roses, leurs yeux vifs et l'agilité de leur démarche et de tous leurs mouvements indiquaient la force et la jeunesse. On les voyait, toujours très affairés, courir par les champs et les bois, parfois même sur la route, saluant les passants d'un sourire ou d'un geste amical. Un capuchon brun, pointu, leur encadrait le visage, et, en toute saison, un long manteau de même couleur les enveloppait jusqu'à terre, cachant entièrement leurs pieds.

Ces petits personnages étranges étaient des nains. Ils avaient été créés tout au commencement du monde, en même temps que les fées et les géants, et, comme eux, ne devaient jamais mourir. Ils vivaient ordinairement sous terre, travaillant à extraire les matières précieuses et les pierres fines dont ils faisaient de merveilleux bijoux. Chacun, disait-on, avait, dans sa demeure souterraine, sa femme, des enfants et son petit ménage dont les ustensiles étaient d'une richesse extraordinaire. Ils ne mangeaient que dans la vaisselle d'argent, avaient des meubles en or massif, et des tapis et des tentures d'un prix inestimable.

Doux et compatissants autant qu'industriels, ils n'apparaissaient jamais au grand jour sans faire quelque bonne action. Ils connaissaient toutes les misères et ne manquaient aucune occasion de les soulager. On citait dans le pays mainte pauvre famille qui, dans les hivers rigoureux, quand l'ouvrage chômait, que le dernier morceau de pain était mangé et que les petits criaient de faim, avait trouvé, le matin, sur la table, une bourse pleine. Nul autre qu'un bon nain n'avait pu entrer ainsi à travers les portes fermées, et changer la détresse en une subite aisance.

On connaissait d'ailleurs les endroits par où ils montaient sur la terre. Le principal était la Grotte aux Nains. Elle était située dans la Forêt d'Argent, morne et sombre bois de pins dont les aiguilles prenaient au soleil les reflets d'un gris métallique.

La Grotte aux Nains faisait la joie des enfants

du village voisin. Ils y allaient en troupe guetter les mignons génies qui sortaient un à un chaque matin pour vaquer à leurs occupations. D'abord les bébés, les tout petits, avaient peur de ces longs manteaux bruns et de ces barbes grises. Un sourire, un bon regard, parfois même quelque jouet étrange apporté par les cobolds les rassuraient bien vite. Et l'on devenait bons amis, et toute la jeunesse du village faisait de la Grotte aux Nains sa promenade favorite.

Un jour, des garçons et quelques fillettes résolurent d'aller rendre visite à leurs petits protecteurs et de voir du même coup leur royaume mystérieux dont ils rêvaient tant. Munis d'un flambeau, ils s'aventurèrent dans la caverne, s'exhortant au courage, se raillant mutuellement d'avoir peur et faisant les braves à qui mieux mieux. Ils suivirent un long couloir serpentant entre les rochers. Des bêtes hideuses, des couleuvres, d'énormes araignées fuyaient devant eux, grimpaient le long des parvis. Plus d'un regrettaient déjà d'avoir entrepris cette expédition, mais aucun ne voulait avouer sa terreur.

Le chemin se rétrécissait de plus en plus ; par moments, il fallait se baisser pour avancer ; puis on se trouvait subitement dans des espèces de salles immenses. L'air, pourtant, se faisait rare ; une odeur de cave prenait à la gorge. Ils croyaient entendre des bruits extraordinaires, regardaient partout avec méfiance. La lanterne faisait danser autour d'eux des ombres fantastiques. Ils n'osaient prononcer un seul mot.

Brusquement, à un tournant, un coup de vent violent et subit éteignit la lumière. Alors ce fut une déroute générale. Les enfants épouvantés se heurtaient dans l'obscurité, cherchant vainement une issue et ne sachant de quel côté se diriger, ils se mirent à pousser des cris de terreur qui éveillèrent de formidables échos sous ces hautes voûtes.

Une leur parut, tremblante, qui bientôt grandit. Ils se blottirent les uns contre les autres, muets, retenant leur souffle. Alors une voix flûtée, bien connue, se fit entendre :

« Ah ! ah ! vous voilà punis, mes chéris, dit un nain qui parut, une torche à la main, au fond de la grotte. Vous avez voulu connaître notre demeure, et vous apprenez à vos dépens que l'entrée en est défendue aux humains. Venez, venez, je vais vous reconduire au beau soleil du bon Dieu. Vous avez eu peur : c'est bien fait, je ne vous plains pas. Cela vous rappellera une autre fois que la curiosité est un vilain défaut, et fait faire bien des sottises. »

Où, la curiosité est un vilain défaut ; oui, on en est parfois sévèrement puni ; mais elle est tellement naturelle à l'homme, que toutes les leçons ne servent à rien.

Après leur aventure de la grotte, les enfants auraient dû, n'est-ce pas ? être raisonnables, se dire que les cobolds étaient déjà bien généreux de secourir les hommes, à qui ils ne devaient rien, qu'il fallait les laisser maîtres chez eux et libres de garder tous leurs secrets.

Eh bien, pas du tout : les petits vauriens voulurent en savoir encore davantage. Et comme les femmes sont, dit-on, plus curieuses encore que les hommes, ce furent les fillettes, cette fois, qui eurent une idée.

—C'est drôle pourtant, pensa l'une, que les nains ne montrent jamais leurs pieds. Pourquoi donc ont-ils de si grands manteaux qu'ils ne relèvent même pas lorsqu'il y a de la boue ?

Elle soumit la question à ses compagnes qui furent frappées de cette particularité. En effet, personne ne pouvait se vanter d'avoir vu les pieds des nains.

—Bien sûr qu'ils les ont de travers, dit l'une.

—Ils ont peut-être des jambes de bois, fit une autre.

De supposition en supposition, elles furent si intriguées qu'il leur fallut à tout prix avoir le mot de l'énigme.

Mais comment faire ? Demander au premier cobold venu de montrer ses pieds ? S'il avait quelque chose à cacher, il n'y consentirait pas. Alors quel moyen employer ?

Pendant plusieurs jours, ce fut la préoccupation constante de toutes ces jeunes cervelles. Enfin, on s'arrêta à un plan fort ingénieux.

Les fillettes savaient que les nains sortaient habituellement au lever du soleil. Elles se réveillèrent un matin avant le jour, s'échappèrent sans être vues, et se rendirent, avec des airs mystérieux, à la Forêt d'Argent. Arrivées devant la grotte, elles répandirent à l'entrée une légère couche de sable fin qu'elles avaient apporté dans un petit sac, puis coururent se cacher dans les broussailles, de manière à voir sans être vues.

Le ciel se teignait de pourpre. Par une échappée entre les arbres, on voyait monter doucement les brumes de la vallée, tandis que l'orient se dorait merveilleusement.

Au moment où le premier rayon de soleil vint frapper les pins argentés, deux nains parurent à l'entrée de la grotte, puis un autre, et d'autres encore. Ils s'avancèrent de quelques pas et s'arrêtèrent pour admirer le beau spectacle de la nature.

Alors des têtes curieuses se levèrent dans les buissons, des cous se tendirent, des yeux s'écarquillèrent, et brusquement, un immense éclat de rire retentit, qui continua, grandit, convulsif, inextinguible, répété au loin par tous les échos. On eût dit que la forêt tout entière se mettait à rire. Le vent riait dans les arbres, les aiguilles argentées des pins s'entrechoquaient en riant, le ruisseau riait en courant sur la mousse, les oiseaux, dans les branches, se penchaient pour mieux voir, et riaient, riaient.

Les cobolds, effarés, se retournèrent, virent les fillettes qui se roulaient et se tenaient les côtes, regardèrent autour d'eux avec effroi, et tout à coup aperçurent par terre, sur le sable fin où ils avaient marché, les empreintes de pieds de boues et de pattes de canards, les empreintes de leurs pieds ! Hélas ! c'était là cette disgrâce qu'ils cachaient si soigneusement depuis des siècles ! En un instant, elle était découverte ; ils étaient trahis, perdus !

De grands sanglots soulevèrent leurs poitrines ; ils se cachèrent le visage, relevèrent leurs manteaux pour mieux courir et s'enfuirent honteux au fond de la grotte, en montrant leurs petits sabots de chèvres et leurs pattes d'oiseaux, jaunes et palmées, qui trottaient, trottaient à toute vitesse, tandis que les fillettes, à demi-pâmées, ne pouvaient cesser de rire.

Ah ! fillettes, vous ne riez plus ; vous avez fait enfuir pour toujours les bons nains de la Forêt d'Argent. Jamais plus ils ne sont revenus, car ils n'ont pu vous pardonner votre curiosité et votre querie.

Et maintenant, dans les longs hivers, quand l'ouvrage chôme et qu'il n'y a plus de pain au logis, les pauvres gens ont beau se tordre les mains, les petits ont beau crier de faim, jamais plus on ne trouve au matin, sur la table, la bourse pleine que les cobolds compatissants y déposaient jadis.

Jean Rivet

Paris, 1892.

SOUVENIRS D'ENFANCE

LA TOMBE DE MA PETITE AMIE



J'ai voulu, ces jours derniers, profiter du beau temps pour revivre des souvenirs de mon enfance. J'ai donc pris le train et suis parti là-bas, dans une province voisine. J'avais hâte d'arriver ; mais, dès que je fus sur la grand-route, je marchai lentement, tout lentement, rêvant à elle... à elle disparue, perdue à jamais.

Elle avait quinze ans, j'en avais seize ; elle était gamine et ingénue, j'étais gamin et naïf et nous nous aimions sans penser à mal, sans penser à

rien, qu'à nous sourire en nous disant des paroles tendres mais frivoles. En nous les disant, nos joues rougissaient, ses regards timides fixaient les miens, nos mains frémissaient étreintes. Jamais rien dans la vie ne me fut si bon, ne me fut si doux ! J'ai pourtant aimé depuis, aimé en naïf, en passionné, aimé des sincères, des passionnées, des naïves, des coquettes... Mais ce n'était plus ça... Et voilà pourquoi, l'autre jour, je suis allé voir là-bas, dans une province voisine, la petite maison où nous nous sommes aimés... Ah ! je vous assure, mon cœur battait fort. J'étais aussi ému qu'au cher temps d'enfance, alors qu'elle m'attendait, fiévreuse, dans l'ombreuse allée...

Je l'ai revue, l'ombreuse allée ; mais il m'a fallu fermer les yeux pour la revoir, elle, la petite souriante, si jolie, si mignonne ! Elle me tendait la main, je la prenais, je la gardais, et, à petits pas, mes yeux dans ses yeux, nos traits épanouis, nos lèvres souriantes, nous allions, continuant à nous sourire, à nous regarder... Et c'était bien délicieux !

Au bout de l'allée, il y avait un champ, un grand champ de blé. Je l'ai revu, le champ de blé, et me suis assis au rebord du fossé, là où jadis nous nous asseyions. Et là, j'ai rêvé en fermant les yeux pour la mieux revoir ; mais de temps, en temps, je les rouvrais sur les épis mûrissant. C'étaient les mêmes épis, émaillés des mêmes coquelicots, effleurés des mêmes papillons, frétilant sous la même brise. Tout le champ était semblable au champ d'autan, mais moi, j'étais plus vieux et plus triste...

Au bout du champ, il y avait un pré. Je l'ai revu, le pré, et me suis assis sur le tertre vert où elle s'asseyait, et puis j'ai rêvé en fermant les yeux pour la mieux revoir cueillant les bluets, les marguerites, les boutons d'or. Le pré était pareil à autrefois et les fleurs aussi ; mais elle était, elle, un souvenir, une ombre, légère en ma mémoire, lourde en mon cœur... Passons, passons vite ! Je puis bien la revoir en fermant les yeux, mais pas lui souffler à l'oreille, comme autrefois, ces douces paroles : Je t'aime !

Tout le long du pré coule la rivière. Oh ! la rivière, ce n'est qu'un ruisseau ! Il est tout étroit ; c'est une miniature ! Et moi qui le croyais une si belle rivière ! Rivière autrefois quand j'étais petit, que je connaissais seulement mon village, ruisseau maintenant que j'ai trop connu de villes et de fleuves... Ah ! combien de choses sont, en cette vie, comme mon ruisseau qui est tout petit, mais me parut grand quand j'avais les yeux au bout de mon cœur... De même les hommes : de loin, ils sont grands et de près, petits...

Allons ! quittons-le, le cher ruisseau, je pourrais parfois être trop peiné en me souvenant qu'il était miroir reflétant chaque jour notre double sourire, sourire qui disait : "Je t'aime ! je t'aime," car lorsque l'on aime on ne parle pas ; mais on se sourit !... Vite, vite, traversons le pont. Ah ! la toute petite arche ! Moi qui la croyais si grande !...

De l'autre côté, il y avait l'église, puis, tournant à droite, la voie conduisant au cimetière... Oh ! le cimetière ! comme il est grand ! Il faut ajouter qu'ici nous venions peu. Quand on est enfant, la mort est si loin qu'on n'y songe guère. Songer à mourir, pensions-nous, c'est bon pour les vieux, les vieux et les fous... Elle n'était, pourtant, ni vieille ni folle, et elle est là-bas... là-bas, où je n'ose regarder la croix, pas même avancer... Allons-y quand même—il faut ici se faire une raison...

C'est donc là sa tombe, ce carré de marbre gravé à son nom... C'est là qu'elle repose, ma petite amie, qui avait quinze ans quand j'en avais seize, et que j'ai aimé tant et si chagement ! Oh ! la vie ! la vie ! comme elle s'écoule, comme elle s'enfuit dès qu'on a quinze ans !... Tu es là-dessous, ma douce petite amie, et pour te revoir je ne puis rien faire, rien, que fermer les yeux... Mais non, je ne puis... Quand les larmes viennent, les paupières sont pleines, pleines à ne pouvoir plus se fermer.

Voici quelques fleurs cueillies dans le pré, au bord du ruisseau, puis dans l'allée, près du vieux banc moussu où nous nous asseyions... Elles sont

pour toi. Je les laisse, amie, sur le marbre blanc auprès de ton nom et te dis adieu...

Je vais retourner en la grande ville tâcher d'être un homme, puisque je ne puis redevenir enfant, redevenir petit !

Hilaire Piquet

Septembre 1890.

NOTES ET FAITS

Une vengeance d'hirondelles.

Un journal de l'Ouest raconte une singulière histoire. Ces jours derniers, un cultivateur constata avec étonnement qu'un trou qui abritait un nid d'hirondelles dans un pavillon de son jardin, avait été bouché. Il le rouvrit au moyen d'un couteau et trouva dans le nid cinq jeunes moineaux, à peine couverts d'un léger duvet. Les petits oiseaux étaient asphyxiés. On suppose que des moineaux avaient expulsé les hirondelles de leur domicile et que celles-ci, profitant de l'absence des parents, s'étaient vengées à leur façon.

Les glaces et leurs dangers

Les glaces et les sorbets, que les gourmets savourent avec délices, sont coupables de bien des méfaits. Sans proscrire ces délicieuses gourmandises, il faut en user avec ménagement. Prenons-les par petites fractions, laissons-les fondre dans la bouche, nous aurons tout l'agrément sans redouter les conséquences.

A ceux qui tiennent au sorbet, nous conseillerons le sorbet au rhum, qui offre moins d'inconvénients que les autres.

Enfin si, par hasard, dans une soirée, une réunion, vous sentez que l'estomac se fâche et que la glace a produit de désastreux effets, dédaignez l'eau chaude que Guérard préconise, et décourez à un verre de vin chaud, de punch, ou à une tasse de thé brûlant.

L'art de s'habiller

Sait-on par quel détail de toilette une femme peut se faire paraître plus grande ou plus petite qu'elle n'est réellement ?

Voici le procédé, qui est bien simple : Toute femme qui portera une jupe rayée en travers paraîtra plus grande, et elle semblera perdre de sa taille si cette même jupe est rayée en long.

Pourquoi ? On n'en sait rien, mais cela résulte d'une illusion d'optique qu'il est facile d'expérimenter.

Tracez très faiblement au crayon sur une feuille de papier deux carrés parfaits ; puis avec une règle, une plume et de l'encre, emplissez ces carrés de lignes parallèles rapprochées, horizontales pour l'un des carrés, verticales pour l'autre. Puis éloignez un peu le papier et vous constaterez que ces carrés parfaits vous sembleront un peu plus longs que larges dans le sens des lignes parallèles.

Et c'est ainsi qu'une jupe rayée horizontalement semble grandir la personne qui la porte, tandis que rayée verticalement elle lui fait perdre de sa taille.

L'Echo de Paris a retrouvé une recette déclarée infaillible par un poète qui l'expérimenta sur lui-même lors de l'épidémie cholérique de 1832.

La voici :

Un quarteron d'indifférence.
Autant de résolution,
Dont vous ferez infusion
Avec le jus de patience ;
Point de procès, force gaieté,
Deux onces de société
Avec quelque peu d'exercice ;
Point de soucis ni d'avarice,
Trois bons grains de diversion,
Aucun excès de passion...
Vous mêlerez le tout ensemble,
Pour en prendre, si bon vous semble,
Autant le soir que le matin
Avec un doigt de fort bon vin.
Vous verrez que cette pratique
Au choléra fera la nique !

UN HOMME CHANCEUX

LA BONNE FORTUNE DE ERIC JOHNSON. — IL GAGNE \$2,500 AVEC UN BILLET DE LA LOTERIE DE LA LOUISIANE

Eric Johnson, de la rue Wesson, No 113, Chicago, est un homme chanceux. Il y a différentes manières d'être heureux. Certaines personnes se considèrent heureux par le seul effet de vivre, d'autres n'éprouvent de bonheur que quand leurs désirs sont satisfaits. Neuf cas sur dix l'argent est le désir éprouvé par la majorité.

M. Johnson doit certainement être heureux puisqu'il vit et qu'il a de l'argent. Il vient de gagner \$2,500 à la loterie de la Louisiane. Depuis plusieurs années, il n'a pas manqué de payer son tribut à cette institution, et enfin il vient d'être récompensé de sa persévérance.

Eric John, avec sa femme et un fils, occupe un logement de trois chambres d'un bas de maison de la rue Wesson. Il est employé à la factorerie de Cocoa de la rue Kinzie, Nos 89 et 91. Il ne reçoit qu'un modeste salaire pour son ouvrage, mais, comme tous ses compatriotes, il est économe et très rangé. La meilleure preuve de ceci, c'est qu'avec un salaire presque insignifiant, il a pu s'acheter une terre de 160 acres dans le Wyoming, à la fois est passé au nom de sa femme.

SA BONNE FORTUNE.

M. Johnson a dit au sujet de la chance qu'il vient d'avoir : "J'achetai un quarantième de billet pour le tirage de juin. C'est une habitude contractée que j'ai toujours suivie. En recevant la liste des numéros gagnants, je m'empressai de regarder les Nos avec autant d'espoir que de crainte. Quand je vis, en lettres noires et voyantes, le chiffre \$100,000 gagnés par le numéro que j'avais sur mon billet, je faillis devenir fou, et je ne pus croire que c'était réellement vrai."

"Alors mon fils prit la liste, et la comparant avec mon billet, il me dit que j'avais gagné \$2,500. Ma femme survint ensuite, et nous commençâmes à discuter sur la manière dont nous emploierions cet argent. Nous convînmes de placer notre argent sur des propriétés foncières, mais nous n'avons pas décidé au juste où nous achèterions des terrains. Nous allons continuer à demeurer dans ce logement et je vais travailler à la factorerie comme par le passé."

—Avez-vous déjà gagné quelque chose avant aujourd'hui ?

BON PLACEMENT

—Oui, de légers montants. Il est souvent arrivé que le numéro approximatif du gros lot m'ait rapporté \$25 ou \$50. Ce gain de \$2,500 est la première somme importante que j'ai gagnée.

—Pensez-vous que le placement à la loterie de la Louisiane est avantageux ?

—Cela a été bien certainement prouvé pour moi. Une piastre par mois n'est toujours pas considérable et si le placement rapporte quelque chose en plus, quand ce serait en dix ans, ce sera toujours un placement qui aura rapporté. Dans tous les cas, la loterie m'a été personnellement très favorable, ma femme et moi en sommes convaincus.

Chicago Daily Globe, 24 juillet.



Mme WILLIAM LOEHR

De Freeport, Ill., commença à baisser rapidement, perdit tout appétit et devint en une triste condition par la DYSPEPSIE. Elle ne pouvait manger ni légumes, ni viande, le pain rôti, même, la fatiguait. Elle dut abandonner le soin de sa maison. Après une semaine de traitement à la

SARSEPAREILLE DE HOOD

Elle se sentit un peu mieux. Son estomac supporta mieux la nourriture et elle devint plus forte. Elle en prit 3 bouteilles, reprit son appétit, GAGNA 22 livres. Maintenant elle est en parfaite santé et fait aisément sa besogne.

Les PILULES DE HOOD sont les meilleures à prendre après dîner. Elles aident la digestion et guérissent le mal de tête.

DRS MATHIEU & BERNIER,

CHIRURGIENS - DENTIST

Coin des rues Champ-de-Mars et Bonsecours.

Extraction de dents sans douleurs avec l'électricité
Dentiers faits sanspalais.

CARNET DE LA CUISINIÈRE

Aubergines farcies.—Les peler, les couper en deux, les ciseler, les saler, leur faire rendre leur eau, puis les disposer sur un plat à gratin, les assaisonner, les arroser d'huile, puis mettre sur chaque aubergine une farce, soit maigre, soit grasse, arroser d'huile, semer sur le tout un peu de chapelure de pain, et cuire au four ou sous un four de campagne.

Concombres à la crème ou à la béchamel maigre.—Épluchez et videz des concombres, coupez-les en forme de dés ; faites les blanchir à l'eau de sel ; égouttez-les ; jetez les dans l'eau froide ; faites les sécher dans une serviette ; mettez les ensuite, mais sans bouillir, dans une sauce faite avec de la crème, du lait, un morceau de beurre et un peu de farine, puis servez.

Rognons de mouton à la brochette.—Il faut les ouvrir par le milieu à l'opposé du nerf, en ôter la pellicule, passer au travers une petite brochette ; assaisonnez les de sel, de poivre, et mettez les sur le grill ; quand ils seront cuits, mettez dans chacun un petit morceau de beurre frais pétri avec des fines herbes, et arrosez les avec du jus de citron.

Pommes de terre à la maître d'hôtel.—Coupez en tranches des pommes de terres cuites, mettez les dans une casserole avec un bon morceau de beurre, sel et gros poivre ; sautez les de temps en temps sur un bon feu, après quoi vous les arroserez avec une sauce à la maître d'hôtel faite avec un bon morceau de beurre, du persil, des échalotes hachés très menu, du sel, du poivre et un jus de citron pétris ensemble et liés dans une casserole sur un feu doux. Servez ce ragoût le plus promptement possible.

Omelette soufflée. (Entremets)—Cassez des œufs dont vous séparerez les blancs et les jaunes ; saupoudrez ceux-ci de sucre en poudre, et jetez dedans du rste de citron haché bien fin ; mêlez le tout ensemble ; ensuite frottez vos blanc d'œufs, versez les dans les jaunes, et mêlez les de votre mieux ; mettez suffisante quantité de beurre dans une poêle, placez sur un feu peu ardent. Dès que le beurre sera fondu, vous y verserez les œufs. Remuez l'omelette pour que le fond vienne dessus ; quand vous verrez que l'omelette a bu le beurre, dressez-la en chausson sur un plat beurré que vous poserez sur un lit de cendre rouges. Jetez du sucre en poudre sur l'omelette ; mettez la sous le four de campagne bien chargé de feu. Ayez soins de la servir de belle couleur.

UNE NOTE POUR VOUS

En considérant ce qu'a fait pour d'autres la Sarspareille de Hood, n'est-il raisonnable de supposer qu'elle vous serait aussi profitable ? Pour la scrofule et toutes les autres maladies du sang, pour l'indigestion, le mal de tête, la perte l'appétit, la fatigue chronique, le catarrhe, la malaria, le rhumatisme, la Sarspareille de Hood est un remède sans pareil.

Les PILULES DE HOOD guérissent le mal de tête.

A LA CLASSE OUVRIÈRE

Afin de faciliter la classe ouvrière et tous ceux qui ne peuvent visiter nos magasins pendant le jour nous tiendrons notre magasin ouvert tous les soirs jusqu'à 10 hrs. FRED LAPOINTE, 1551, rue Ste-Catherine

"August Flower"

J'ai hérité de ma mère quelque tendance à la dyspepsie. J'ai souffert pendant deux ans ; j'ai consulté des légions de médecins. Ils ne m'ont pas soulagé. SOULAGE Je me servis alors de votre August Flower et je me sentis guéri. Depuis ce jour, je puis m'endormir et je puis manger, et je sens que je suis en parfaite santé. Il y a trois ans que j'en ai pris et depuis ce jour mémorable, je n'ai jamais été malade. J'ai cessé d'en faire usage sans causer de mauvais effet au système. Pendant la maladie j'ai souffert ce qu'un homme peut souffrir ; j'étais le plus misérable des hommes ; je puis dire en concluant que je crois que l'August Flower guérira qui que ce soit de l'indigestion si on le prend à propos.

A. M. WEED, 253, rue Bellefontaine, Indianapolis Ind.

LA SCIENCE VAUT L'OR

Ou dix moyens de gagner de \$2.00 à \$5.00 par jour en travaillant pour soi-même. Le capital et l'expérience ne sont pas nécessaires. Ouvrage facile et convenable pour personne de tout âge et des deux sexes. Prix de la copie 10 centins, franc de port à toute adresse sur réception du prix. Adressez vos lettres à

P. J. MIVILLE, P.O. Boite 8, St-Sauveur Québec.

VIN DE VIAL
PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDE ET QUINA
Tonic puissant pour guérir :
ANÉMIE, CHLOROSE, PHTHISIE
ÉPUISEMENT NERVEUX
Aliment indispensable dans les CROISSANCES DIFFICILES, Longues convalescences et tout état de langueur caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.
J. VIAL, Chimiste, Lyon, France.
ÉCHANTILLONS GRATUITS ENVOYÉS AUX MÉDECINS
S'adresser à C. ALFRED CHOUILLOU, Agent Général pour le Canada, MONTREAL.

DESMARAIS & BELAIR
IMPRIMEURS DE MUSIQUE
40, PLACE JACQUES-CARTIER

M. C. A. Desmarais a été employé chez MM. E. Senécal & Fils durant plusieurs années comme compositeur de musique et M. J. E. Belair a obtenu le 1er prix au concours typographique de 1888.

LA LOTERIE DE LA PROVINCE DE QUEBEC
AUTORISÉE PAR LA LEGISLATURE

Tirages le 1er Mercredi et le 3e Mercredi DE CHAQUE MOIS

Demandez les Circulaires

S. E. LEFEBVRE, Gérant, 81, St-Jacques Montréal, Canada



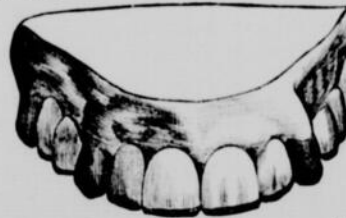
LES TORTURES CORPORELLES

Une femme qui a longtemps souffert du Beau Mal nous écrit : "Une de mes amies me conseilla d'essayer le "Régulateur de la Santé de la Femme" du Dr J. Larivière de Manville, R. I. et après en avoir pris une bouteille sans beaucoup de succès, j'étais décidée de ne plus continuer. Mon amie me conseilla de persévérer et avant d'en avoir pris trois bouteilles je commençai à ressentir un grand soulagement. Je continuai à en faire usage et aujourd'hui je suis complètement guérie. Ce remède est le véritable ami de la femme." A vendre chez la plupart des pharmaciens ainsi que mes "Females Porous Plasters" (les seules emplâtres recommandés par les meilleurs médecins) que j'envoie aussi par la malle sur réception de 25 cents en timbres de poste. EVANS & SONS, Agents pour le Canada.

MEUBLES AU RABAIS

Afin de faire place pour de nouvelles marchandises, que nous devons recevoir prochainement, nous ferons une réduction de 20 à 40 pour cent sur tous nos meubles et cela durant tout le mois de juin. N'oubliez pas l'adresse, FRED LAPOINTE, 1551, Sainte-Catherine

Nouveaux procédés américains pour plomberie de dents, en porcelaine et en verre, plus résistant que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger. Nouveau procédé pour plomberie et extraire les dents sans douleur.

DR BROUSSEAU

No. 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTREAL

Le Musée des Familles, publication bilingue mensuelle
Conditions d'abonnement : Un an (à partir du 1er janvier 1889) : Paris, 14 francs, Département, 16 frs ; Canada, 18 frs. S'adresser à la Librairie Ch. Delagrave 15 rue d'Orléans Paris

LOUIS ROEDERER
ESTABLISHED 1808
CHAMPAGNE

14070 CASES IMPORTED IN THE UNITED STATES AND CANADA DURING THE YEAR 1889
CARTe BLANCHE A MAGNIFICENT RICH WINE
CARTe BLANCHE VIN SEC THE PERFECTION OF A DRY WINE
C. ALFRED CHOUILLOU AGENT, MONTREAL

ATTRACTION sans PRECEDENT

Plus d'un quart de million distribué
L.S.L.
Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée par la Législature pour les fins d'éducation et de charité, et ses franchises déclarées, être parties de la présente constitution de l'Etat en 1879, par un vote populaire écrasant.

Laquelle expire le 1er Janvier 1895
Les Grands Tirages Extraordinaires ont lieu semi-annuellement (Juin et Décembre) et les Grands Tirages Simples ont lieu mensuellement (les dix autres mois de l'année). Ces tirages ont lieu en public, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, La. Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane que nous contrôlons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans les annonces.

Ed. Beauregard
J. A. Eudy
W. A. Gabelle
Commissaires

Nous, les sous-signés, Banques et Banquiers, paierons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses

R. M. Walmsley, Pres. Louisiana National Bk
Pierre Lanauz, Pres. State National Bk
A. Baldwin, Pres. New Orleans National Bk
Carl Kohn, Pres. Union National Bk

Le tirage mensuel de \$5 aura lieu

A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE-ORLEANS.

MAIRIE, 13 SEPTEMBRE 1892

PRIX CAPITAL - \$75,000

100,000 BILLETTS DANS LA ROUE

LISTE DES PRIX

1 PRIX DE \$75,000 est.	\$75,000
1 PRIX DE 20,000 est.	20,000
1 PRIX DE 10,000 est.	10,000
1 PRIX DE 5,000 est.	5,000
2 PRIX DE 2,500 sont.	5,000
5 PRIX DE 1,000 sont.	5,000
25 PRIX DE 300 sont.	7,500
100 PRIX DE 200 sont.	20,000
200 PRIX DE 100 sont.	20,000
300 PRIX DE 60 sont.	18,000
500 PRIX DE 40 sont.	20,000

PRIX APPROXIMATIFS

100 PRIX DE 100 sont.	10,000
100 PRIX DE 60 sont.	6,000
100 PRIX DE 40 sont.	4,000

PRIX TERMINAUX

1,998 PRIX DE 20 sont. 39,960

3,134 prix se montant à \$265,460

PRIX DES BILLETTS:

Le billet \$5; Deux cinquième \$1; Un cinquième \$1; Un dixième 50c; Un vingtième 25c.

Prix pour les clubs: 11 billets complets de cinq piastres pour \$50

IMPORTANT.—Envoyez tout argent par l'Express à nos frais pour tout envoi de plus de cinq piastres pour lesquelles nous paierons tous les frais, et nous paierons tous les frais d'express sur BILLET et LISTES DES PRIX envoyés à nos correspondants.

Adressez : PAUL CONRAD, Nouvelle-Orléans

Donnez l'adresse complète et faite la signature lisible. Le congrès ayant dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de la malle à TOUTES les Loteries nous nous servons des Compagnies d'Express pour répondre à nos correspondants et pour envoyer les listes de prix.

Les listes officielles des prix seront envoyées sur demande à tous les agents locaux après chaque tirage, en n'importe quelle quantité, par express, FRANCHES DE PORT.

ATTENTION.—La charte actuelle de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui forme partie de la constitution de l'Etat de la Louisiane et qui a été déclarée par la Cour Suprême des E.-U. un contrat avec l'Etat de la Louisiane et une partie de la constitution de cet Etat n'expire que le premier janvier 1895.

Il y a un grand nombre de projets inférieurs et malhonnêtes sur le marché ; des billets de loterie sont vendus par des gens qui reçoivent des commissions énormes ; les acheteurs doivent donc être sur leur garde et se protéger en insistant pour avoir des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane et pas d'autres s'ils veulent avoir la chance annoncée de gagner un prix.

Les Pilules d'Ayer

Sont mieux connues et plus généralement employées que n'importe quel autre cathartique. Recouvertes de sucre, purement végétales et exemptes de mercure ou d'aucune autre drogue nuisible, elles sont la médecine idéale de la famille. Quoique promptes et énergiques dans leur action, l'usage de ces pilules est accompagné seulement des meilleurs résultats. L'effet en est de fortifier et de régler les fonctions organiques, étant spécialement salutaire dans les divers dérèglements de l'estomac, du foie et des intestins.

Les Pilules d'Ayer

sont recommandées par tous les principaux médecins et droguistes, comme le remède le plus prompt et le plus efficace contre la bile, les nausées, la constipation, l'indigestion, l'inertie du foie, la jaunisse, l'assouplissement, la douleur dans le côté et le mal de tête; aussi, pour soulager les rhumes, les fièvres, la névralgie et le rhumatisme. Elles sont prises avec grand profit contre les frissons et les maladies particulières du Sud. Pour les voyageurs, soit par terre ou par mer,

Les Pilules d'Ayer

sont les meilleures, et on ne devrait jamais oublier d'en avoir une provision dans ses bagages. Pour qu'elles conservent leur intégrité médicamenteuse dans tous les climats, elles sont mises en flacons aussi bien qu'en boîtes.

"J'ai fait usage des Pilules d'Ayer dans ma famille pendant plusieurs années et les ai toujours trouvées être un doux et excellent purgatif, ayant un bon effet sur le foie. Ce sont les meilleures pilules en usage." — Frank Spillman, Sulphur, Ky.

Les Pilules d'Ayer,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendues partout par les Droguistes.

Chaque Dose est Efficace.

MAISONS RECOMMANDÉES

V. ROY & L. Z. GAUTHIER,
Architectes et évaluateurs ont transporté leur bureau au numéro
8 - RUE SAINT-JACQUES - 180
Édifice de la Banque d'Épargne
VICTOR ROY L. Z. GAUTHIER
Élévateur de plancher Chambre 3 et 4

A. PREFONTAINE,
ARCHITECTE
Successor de feu Victor Bourgeau
12, Place d'Armes, Montréal

J. EMILE VANIER
(Ancien élève de l'École Polytechnique)
INGÉNIEUR CIVIL, ARPENTEUR
107, rue St-Jacques, Royal Building Montréal

Demandes de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Étranger.

UNE AFFAIRE CERTAINE

Nous ne craignons pas d'avancer que nous avons l'assortiment le plus complet de meubles, de la ville, comprenant ce qu'il y a de plus artistique dans cette ligne, et venant des premières manufactures de l'Ouest aussi les meubles le meilleur marché des manufactures locales telles que St-Jérôme, etc., etc.

FRED LAPOINTE.

1551, rue Ste-Catherine

Saint-Nicolas, journal illustré pour garçons et filles, paraissant le samedi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et départements, un an: 18 fr.; six mois: 10 fr.; Union postale, un an: 20 fr.; six mois: 11 francs. S'adresser à la librairie Ch. Delagrave, 19, rue Scufflet, Paris / France.

Jeux d'esprit et de combinaison

La salle du "Club d'Échecs et de Dames Canadien-Français" est ouverte tous les soirs, au No 480, rue des Seigneurs, Montréal. Les amateurs sont invités

CONCOURS DE SOLUTIONS

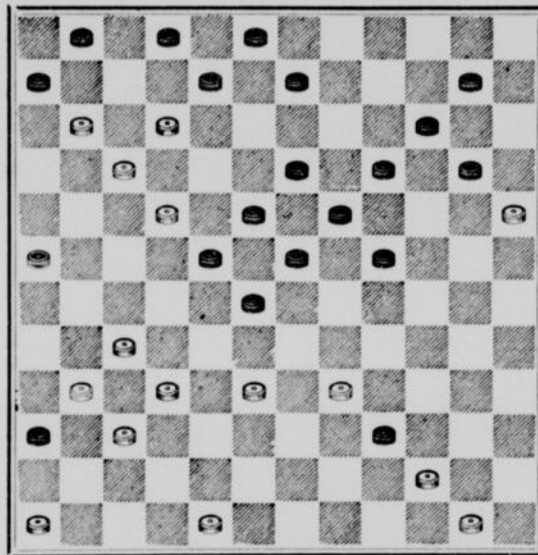
Noms	Dernière mention.	No 30	No 31	No 32	Total
Nap. Contant....	100	6	2	4	112
E. Jacques.....	82	-	-	-	82
A. Ladouceur....	106	6	2	4	118
A. Morin.....	100	6	2	4	112
J. L. Guy.....	102	6	2	4	114
J. A. Bleau.....	104	6	2	4	116
E. Emond.....	104	6	2	4	116

No 65. — PROBLEME DE DAMES

Composé pour le *Monde Illustré* par madame Céli na Fr..., de Paris (France)

Devise: "Ex nihilo nihil"

Noirs—20 pièces



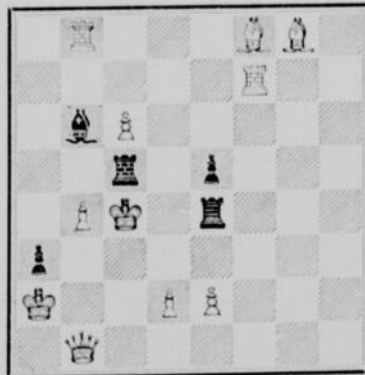
Blancs—19 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

No 53.—PROBLEME D'ECHECS

Composé par M. W. E. Perry, Nouvelle-Écosse

Noirs.—6 pièces



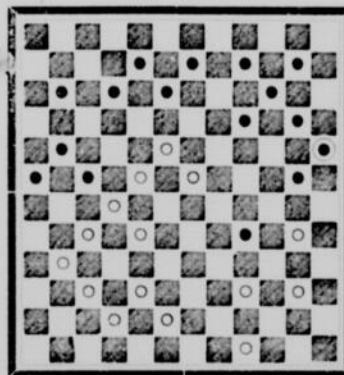
Blancs.—10 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

No 67.—PROBLEMES DE DAMES

Par M. J. A. Bleau, Montréal

Noirs.—16 pièces



Blancs.—15 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

Solutions des problèmes de Dames

No 30	No 31	No 32
44 37 31 55	57 51 46 57	69 63 51 64
57 51 45 69	68 62 57 68	63 58 64 51
23 17 34 12	55 49 68 18	60 53 48 46
47 41 69 34	69 62 18 68	34 27 21 23
70 64 38 71	67 61 68 55	35 29 24 35
54 48 71 54	58 51 45 58	62 57 51 62
50 45 39 61	44 37 55 52	61 56 62 49
36 29 24 35	30 24 17 30	55 33 39 26
41 2 54 68	42 36 30 41	22 1 gag
2 18 30 36	54 48 41 54	Une autre solution.
42 29 68 24	65 60 54 65	
18 68 gagne	72 22 16 27	
Deux autres solutions	37 39 gagne.	

Solution du problème No 52

Blancs
Noirs
Le pion noir qui se trouve à 5 FR est de trop.
1 R 3 T
2 Mat selon le coup des Noirs
1 Ad libitum

RENAUD KING & PATERSON

-- 652, RUE CRAIG --

Meubles! Gros et détail



BUFFET EN VIEUX CHENE

Le plus beau choix de meubles en chêne et en ayelet noir qu'il y ait à Montréal. Ne manquez pas de visiter cet établissement avant de faire vos achats.

PACIFIQUE CANADIEN

EXCURSIONS D'ETE

L'Ouest Canadien

Des billets d'excursion, pour aller et retour, seront émis de toutes les stations du Canada Atlantic, du Grand Tronc et du Pacifique Canadien, de Mégantic à Onaping inclusivement, et aussi de tous les points sur l'embranchement du Sault Saint-Marie, dans Ontario et Québec, comme suit:

Destination	Price
De'oraine.....	\$28
Nesbitt.....	28
Oxbow.....	28
Binscarth.....	28
Moosomin.....	28
Regina.....	30
Moose Jaw.....	\$30
Yorkton.....	30
Prince Albert.....	35
Calgary.....	35
Edmonton.....	40

Billets émis le

16 Août, bons pour retour au	16 Oct. 1892
23 " " " "	23 " " "
6 Sept " " " "	6 Nov 1892

Pour billets et autres informations s'adresser à l'un des agents de la Cie. ou au

BUREAU des BILLETS à Montréal

266 RUE SAINT-JACQUES.

Cin de la rue McGill, et aux Gares C.P.R

ATTRACTION EXTRAORDINAIRE

Nous avons 25 milles pieds carrés de plancher, tout couvert de meubles de tout genre, et représentant une valeur de \$75,000, ce qui en fait le plus beau et le plus spacieux magasin de la Puissance.

FRED LAPOINTE,
1551, rue Ste-Catherine

**ANNONCE DE
John Murphy & Cie**

D'ici au mois de Septembre

des marchés sans précédents seront offerts au public. Dans tous les départements de la maison, la balance des lots de la grande vente du mois de juillet devra être écoulee à des prix très bas, presque incroyables. Le public acheteur sait d'avance que lorsque nous offrons des marchandises à bas prix, il est avantageux de nous visiter. Ainsi qu'on se le dise les uns aux autres :

D'ici au mois de Septembre

Grand marché extraordinaire chez
JOHN MURPHY & CIE.

JOHN MURPHY & CIE

Soin des rues Notre-Dame et St-Pierre
Au comptant et à un seul prix
Bell Tel. 2193 Federal Tel. 58

LADIES

AUX DAMES. — Les PILULES DE TANSY de la mère Green sont employées avec succès par des milliers de personnes ; elles sont certaines et sans danger. Agissant seulement sur les organes génériques et soulageant toutes les maladies. On ne devrait pas en faire usage si l'on s'attend à la grossesse, avant que la question soit décidée hors de doute, car leur usage sera suivi de résultats autres que ceux désirés. Par la maille \$1.00. Détails complets (scellés), 3 cts. **THE LANE MEDICINE CO.**, Montréal, Canada. En vente par John T. Lyons, coin des rues Craig et Bleury.

LE GRAND TRONC

LORSQUE VOUS VOYAGEZ

Demandez vos billets par cette ligne populaire. Elle traverse toutes

Les Villes et Villages

importantes dans les deux Provinces. Pour **PORT HURON, DETROIT, CHICAGO** et autres villes dans les Etats de l'Ouest, elle offre des avantages uniques ; étant la

LA SEULE COMPAGNIE CANADIENNE

sous le contrôle d'une seule administration. Donnant correspondances directes pour tous chemins de fer américains. Seule route donnant des avantages pour

Biddeford, Manchester, Nashua
Boston, Fall River, New-York

Et toutes villes et villages importants dans la Nouvelle-Angleterre. Pour plus amples informations, adressez-vous à la gare du Grand-Tronc, à Montréal où à notre représentant

221, rue St-André.—Seul embouteilleur.



Téléphone 1432.

Cette eau célèbre est en vente, à seulement 25¢ le gallon, par les principaux pharmaciens, et épiciers, en gros et en détail par la **CIE D'EAU ST-LEON**, 54, Carré Victoria, Montréal. Branches : 130, St-Laurent et 1443 Notre-Dame.

UN BON TEMOIGNAGE

JOHNSTON'S FLUID BEEF

Se fait rapidement. Il est très effectif dans les cas d'épuisement. S'adapte facilement au système digestif des **VIEUX ET DES TRES JEUNES**

MAISON - BLANCHE
65 - RUE SAINT-LAURENT - 65

Merceries et Chapeaux pour Hommes et Garçons, Grand Assortiment
à UN SEUL PRIX

T. BRICAULT

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,

"WESTERN"

INCORPORÉE EN 1851

Capital.....	\$1,300,000
Profit au-delà de.....	1,550,000
Revenu pour l'année 1891.....	1,800,000

J. H. ROUVE & FILS, Gérants de la succursale de Montréal, 194, St-Jacques

ARTHUR HOGUE, Agent du dépôt français.

PIERRE DUPONT, Insp. des Agences

CASTOR FLUID

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation d'huileuse et rafraichissante. Elle entre lent le scalp en bon état et empêche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles de 25 cts la bouteille

HENRY R. GRAY,
Chimiste pharmacien,
122 rue St Laurent.

LA MACHINE A TRICOTER A UNE PIASTRE

Ayez l'œil à ceci
Demandez-la à votre agent de machine à coudre ou bien envoyez un timbre-poste de 3 cents pour obtenir des détails et une liste des prix. Cela vaut \$2.00.
S'adressez à **GREENMAL BRCS**
Manuf., Georgetown, Ont

LES CAUSERIES FAMILIÈRES

52 NUMÉROS PAR AN

24 Gravures coloriées, 15 Patrons découpés, 12 Planches de patrons et broderies. Modes pratiques, savoir-vivre, partie littéraire morale et soignée.

\$4.00 PAR AN

Edition noire à \$2.40, avec 12 gravures coloriées et 15 patrons découpés. \$3.20 par an, à l'étranger.

Directrice : **Mme LOUISE D'ALQ**,
4, rue Lord-Byron, Paris
Abonnements reçus au *Monde Illustré*.

Comment se servir de l'Eau Minerale St-Léon

Comme purgatif, prenez deux ou trois verres chauds avant déjeuner. Un ou deux verres, aux repas, agiront d'une manière très efficace contre la dyspepsie.

Prenez cette eau qui est un des meilleurs altératifs, buvez en tous les jours, un verre toutes les deux ou trois heures, dans les maladies chroniques, vous changerez et purifierez votre sang.

Les médecins recommandent de se servir de l'Eau St-Léon comme préservatoire des maladies occasionnées par les boissons fortes. On envoie gratuitement sur demande des circulaires contenant des certificats importants.

Le gallon, par les principaux pharmaciens, U. S. A. et au Canada.

PIANOS HAZELTON, FISCHER, DOMINION, BEALIN.

et les Orgues

EOLIENNES, PELOUBET ET DOMINIO

Le plus grand assortiment. Un seul prix et le plus bas. Termes faciles. Pas d'agents. Vieux instruments pris en échange. Pianos à louer. Réparation et accord artistique. Pianos d'occasion de tous prix. Une visite et correspondance sollicitées. 237 Visite et correspondance sollicitées 72



Un bienfait pour le beau sexe



Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales**

les seules qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé le **DEVELOPPEMENT**

Fermete des Formes de la Poitrine
CHEZ LA FEMME

SANTÉ ET BEAUTÉ !

1 boîte, avec notice, \$1 ; 6 boîtes, \$5

En vente dans toutes les pharmacies de première classe. Dépôt général pour la Puisseance :

L. A. BERNARD, 1382, Ste-Catherine
MONTREAL Tel. Bell 6513

A1. Un Article Parfait



La qualité la plus pure de Crème de Tarte ; le meilleur Bi-Carbonate de Soude à double cristallisation est employé pour la préparation de cette Poudre à pâtisseries. Il a toujours été coté A1 dans les familles les depuis au-delà de 30 ans et est maintenant (si possible), meilleur que jamais. Tous les Meilleurs Epiciers le Vendent

COMPTANT OU A CREDIT

Nos prix sont excessivement bas pour du bon tant, et nos conditions sont des plus faciles pour du crédit. Entrez voir notre assortiment de meubles, qui est le plus complet de tout Montréal.

FRED LAPOINTE,
1551, rue Ste-Catherine



A pamphlet of information and abstract of the laws, showing how to obtain Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, sent free. Address **MUNN & CO.** 361 Broadway, New York.



leur action spécifique se fait sentir principalement sur le système générique de l'homme et de la femme, auquel il rend leur vigueur perdue, il corrige et régularise en même temps toute irrégularité et suppressions dans le fonctionnement de ces organes.

TOUT HOMME qui s'aperçoit que ses facultés mentales sont affaiblies ou qu'en font, ou que sa puissance physique s'affaiblit, devrait faire usage de ces pilules. Elles lui rendront ses forces perdues, soit physiques, soit mentales.

TOUTE FEMME devrait en faire usage. Elles guérissent efficacement toutes ces suppressions, et toutes ces irrégularités qui amènent inévitablement une maladie, si on les néglige.

LES JEUNES GENS devraient avoir recours à ces Pilules. Elles guériront toutes les suites des excès et des folies de jeunesse, et rendront la vigueur à tout le système.

LES JEUNES FILLES devraient également les employer. Ces Pilules assurent la régularité de la menstruation. En vente chez tous les pharmaciens, ou envoyés sur réception du prix (50¢ la boîte), en adressant **THE DR. WILLIAMS MED. CO.** Brockville, Ont.